

# « Les grandes marées » au Public : mais qu'est-ce qu'on a raté ?

★★★☆☆

Un père débarque en soirée chez son fils, générant un difficile dialogue qui va, petit à petit, laisser apparaître une terrible fracture entre générations.

🔒 Article réservé aux abonnés



« Les grandes marées » met aux prises un père qui se raccroche au passé et un fils qui se heurte au présent et désespère du futur. - Gaël Maleux



**Critique** - Journaliste au pôle Culture

Par [Jean-Marie Wynants \(/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants\)](#).

Publié le 13/04/2024 à 16:43 | Temps de lecture: 2 min 🕒

**E**n pleine soirée, un père débarque chez son fils, qui a quitté la maison depuis un an. Au-delà de la surprise, le fils n'est pas franchement enthousiasmé par ces retrouvailles. Sans beaucoup de ménagement, il fait comprendre à son père qu'il n'a pas vraiment le temps de l'accueillir, qu'il aurait dû prévenir et que, de toute façon, il va bientôt devoir partir.



Guy Theunissen est un père touchant mais dont on perçoit peu à peu l'incapacité à se remettre en question. -  
Gaël Maleux

Le père, lui, joue les innocents. Il fait semblant de ne pas remarquer l'accueil qu'on lui réserve et s'ingénie à trouver des raisons bidon pour expliquer sa présence. Le fils s'inquiète, évidemment. Son père est-il malade ? Ou sa mère ? À moins qu'il y ait autre chose justifiant cette visite nocturne ?

## **L'éternel conflit de générations**

Prétextant une maladie grave puis une rage de dents, le père tourne autour du pot, fait mine de s'intéresser à l'aménagement de l'appartement, s'inquiète de ce que mange son rejeton, souhaiterait boire quelque chose et, peut-être, pourquoi pas, passer la nuit sur place...

Passant constamment de leur dialogue à des adresses directes au public pour rappeler tel ou tel événement passé ou commenter leur relation, les deux personnages interprétés par Guy Theunissen et Allan Bertin, tous deux excellents, éveillent instantanément des souvenirs chez les spectateurs. Qui n'a pas connu des moments de relations compliquées avec ses parents ou ses enfants ? Quel enfant n'a pas souhaité, arrivé à l'adolescence, pouvoir s'émanciper du regard de la famille pour voler de ses propres ailes ? Quel parent ne s'est pas inquiété pour l'avenir de sa progéniture ?

Habilement, Alex Lorette construit un dialogue auquel la plupart des spectateurs peuvent s'identifier. Car enfin, ce père qui s'est fait tout seul, sortant d'un milieu défavorisé pour devenir professeur en haute école, ne semble vouloir que le bien de son enfant. Mais ce dernier, passionné d'informatique, a dû batailler pour trouver sa voie, qui ne correspond en rien à ce que ses parents avaient imaginé.



Allan Bertin est parfait dans le rôle d'un fils cherchant sa voie jusqu'à se fourvoyer... - Gaël Maleux

Ce soir, manifestement, le père a quelque chose à dire. Mais il ne parvient pas à aborder le sujet qui le préoccupe. Il ne cesse de rabâcher de vieux souvenirs d'une époque où père et fils s'amusaient ensemble, voyageaient à travers la France et chantaient à tue-tête le fameux *Pars* de Jacques Higelin, ravivant même brièvement un peu de cette complicité père fils. On le sent nostalgique de cette époque et, sans doute, tous les parents dans la salle le comprennent. Mais on réalise aussi que ce passé idéal comporte des failles. Le gamin n'en pouvait plus de leurs incessantes visites de musée, des discours sur le sens de l'effort, la valeur du travail... Et par-dessus tout, de la terrible pression de l'enfant unique en qui les parents ont mis tous leurs espoirs.

Alors, petit à petit, on commence à trouver le père un peu trop lourd, doté de solides œillères et pas vraiment malléable. On comprend ce grand fils dont on ne sait pas grand-chose mais qui semble avoir trouvé son bonheur dans cet appartement au cœur de la ville alors que ses parents ne jurent que par la campagne.

## **Un affrontement terriblement actuel**

On voit ainsi se dessiner l'image de parents sympathiques, plutôt intellos de gauche mais rigides dans leur éducation, pétris de certitudes et incapables de se remettre en question. Et en face, un fils qui trouve un autre monde dans les jeux vidéo et les réseaux sociaux. Un monde solitaire mais connecté qui va le mettre en contact avec d'autres jeunes et moins jeunes qui, comme lui, ne trouvent plus leur place dans notre société...



Chacun campant sur ses positions, ces deux-là ne parviennent plus à se comprendre... - Gaël Maleux

Sobrement mise en scène par Brigitte Baillieux, dans un décor minimal mais parlant, cette histoire d'un père et d'un fils, prend alors une dimension plus vaste, très symptomatique du gigantesque malaise de la jeune génération. Une jeunesse à laquelle les générations précédentes lèguent un monde en débandade, sans vraiment se sentir responsable. « Qu'est-ce qu'on n'a pas bien fait ? Qu'est-ce qu'on a raté ? » s'interroge le père mais sans vraiment essayer de comprendre. « T'es qu'un boomer ! Tu n'écoutes rien ! », lui renvoie son fils, sans pitié. Et lorsqu'on découvre la vraie raison de l'inquiétude du père, celle-ci fait douloureusement écho à ces sondages prédisant les pires dérives vers les extrêmes dans nos pays démocratiques. Jusqu'aux derniers mots, terribles et définitifs, d'un père soudain persuadé d'avoir tout raté...

Jusqu'au 21 avril, Théâtre Le Public,

[www.theatrepublic.be](https://www.theatrepublic.be) (<https://www.theatrepublic.be>)